

ment à la hâte, et sous la conduite de Gondemar, font un carnage effroyable des soldats de Clodomir; lui-même est tué dans la mêlée, et sa tête, portée au bout d'une lance, épouvante ses troupes, qui sont mises en pleine déroute.

Dans le même temps, Thierry se réunit à Clotaire pour enlever la Thuringe au duc Hermanfroy; ensuite, désirant profiter seul des dépouilles du vaincu, il résolut de faire assassiner son frère. Mais le roi de Soissons, averti par un des conjurés, parvint à se soustraire aux pièges de son ennemi, et regagna ses états.

Après la mort de Thierry, Théodebert son fils lui succède, et les guerres continuent; à la tête de ses troupes, le jeune prince reprend le Velay, le Rouergue et le Gévaudan, provinces dont les Visigoths s'étaient emparés sous le règne de son père. Vitigès, roi des Ostrogoths, est obligé d'acheter son alliance en lui abandonnant les provinces qu'il possédait dans les Gaules et ses droits sur la ville de Rome. Justinien, qui avait besoin d'un allié puissant dans les Gaules, voulut également rattacher ce prince au parti de l'empire; il lui concéda de grands avantages, et reconnut par un traité authentique que les Franks étaient légitimes possesseurs des provinces méridionales, et que leurs vaisseaux avaient le droit de naviguer sur la Méditerranée.

Théodebert mort, son fils naturel Théodebald, fruit de ses amours avec une concubine nommée Deuterie, monta sur le trône de Metz. Ce prince remporta sur les Danois la première victoire maritime dont parle l'histoire; l'armée de terre de ces barbares fut vaincue par les Franks, pendant que la flotte détruisait leur armée navale. Ensuite

Théodebald, mécontent de l'empereur, rompit l'alliance que son père avait formée avec Justinien et se prépara à lui faire une guerre d'extermination; déjà il marchait sur Constantinople à la tête de ses troupes victorieuses, lorsque la mort l'arrêta dans ses projets, et retarda de mille ans encore la ruine de l'empire d'Orient.

Childebert, prince cruel et superstitieux, le même qui avait secondé Clodomir dans le meurtre de Sigismond et de sa famille, déclara la guerre au roi des Visigoths, Amalaric, qu'il fit assassiner. L'année suivante il forma une alliance avec son frère et avec Théodebert pour se partager le royaume de Gondemar; ensuite, joignant le parricide à toutes ses cruautés, il endormit la vigilance de Clotilde par une ruse abominable, et massacra ses jeunes neveux, dont il s'était déjà partagé les états avec Clotaire son frère. L'un de ces jeunes enfants, échappé au massacre, fut enfermé dans un monastère, où il se distingua par sa grande piété; et l'Église l'honore aujourd'hui sous le nom de saint Cloud. Childebert porta ses armes jusqu'en Espagne et revint de cette expédition avec l'étole de saint Vincent, qu'il déposa dans une basilique élevée en l'honneur du saint, et dans laquelle il fut enterré. Les moines lui donnent de grands éloges parce qu'il s'est montré, disent-ils, charitable envers les Églises et zélé pour la religion chrétienne. Ils ajoutent que dans la guerre qui eut lieu entre ce prince et Clotaire, au moment où les deux armées étaient en présence et prêtes à en venir aux mains, un orage affreux vint fondre tout à coup sur le camp de Childebert, et remplit les soldats d'une telle épouvante qu'ils refusèrent de combattre. Alors les deux rois, frappés

de ce prodige et redoutant le courroux du ciel, conclurent la paix et se jurèrent une amitié éternelle. Childebert mourut après un règne de quarante-sept ans, et laissa ses états à Clotaire, n'ayant point eu de fils de sa femme Ultrogote.

Le dernier des enfants de Clovis, devenu par la mort de Childebert le seul maître des conquêtes des Franks, établit sa résidence à Paris pour surveiller plus facilement ses états. Ce prince, digne de son père et de Clotilde, donna pendant le cours de son règne des exemples d'une atroce cruauté; il massacra lui-même ses deux neveux en leur plongeant un couteau sous l'aisselle. Ses débauches surpassèrent celles des rois les plus dépravés; il entretenit six femmes dans ses palais; il épousa les deux sœurs, Ingonde et Arégonde, viola publiquement la veuve de Clodomir, dont il avait égorgé les enfants, et la belle Radegonde, sa captive, liée par ses ordres dans son lit, fut contrainte de recevoir les caresses du meurtrier de son frère.

Enfin la dissolution de ses mœurs l'emporta jusqu'à abuser de la femme de son fils Chramne, prince courageux, d'un esprit remarquable et d'une grande beauté. Le jeune prince se révolta et marcha contre son père à la tête d'une armée nombreuse. Clotaire, soutenu par des troupes aguerries, battit l'armée de son fils et le fit prisonnier. L'infortuné Chramne fut attaché nu sur un banc, frappé de verges pendant plusieurs heures en présence des soldats; ensuite enfermé avec sa femme et ses enfants dans une chaumière qu'on livra aux flammes. Clotaire voulut assister à cet horrible spectacle jusqu'à ce que l'incendie eût étouffé les derniers cris de ses malheureux enfants!!!

Bientôt la crainte des tourments de l'enfer épouvanta le monarque; une fièvre brûlante s'empara de lui et le conduisit en peu de jours au tombeau; il mourut après cinquante ans d'un règne exécrable, souillé d'adultères, de viols et de meurtres. Il fut enterré à Soissons, dans la basilique de Saint-Médard, qu'il avait fait élever pour apaiser la colère divine.

Ses quatre fils Caribert, Gontran, Sigebert et Chilpéric, se partagèrent ses états.

Aussitôt que Caribert, roi de Paris, fut monté sur le trône, il répudia sa femme Ingoberge pour épouser sa maîtresse Miroffide, fille d'un ouvrier en laine. Le mariage était à peine consommé, qu'il conçut une passion incestueuse pour sa propre sœur, et l'arracha du monastère où elle avait pris le voile. La possession éteignit l'ardeur de ses désirs; il quitta sa sœur pour épouser une pauvre fille qu'il avait rencontrée gardant les troupeaux dans les champs, et qu'il avait violée dans un moment de brutale passion. Les débauches du prince étaient si scandaleuses, que Germain, évêque de Paris, fut obligé de se rendre au palais pour lui adresser des remontrances. La sévérité et la justice de ses exhortations n'ayant pu toucher l'esprit de Caribert, le prélat déclara le monarque sacrilège, incestueux, et le retrança de la communion des fidèles.

Caribert mourut peu de temps après, et laissa son royaume à ses frères, qui, ne pouvant s'accorder sur le partage de la ville de Paris, convinrent d'en percevoir les revenus tour à tour, et firent le serment de ne point entrer dans les murs de cette capitale. Malgré cette précaution, la méintelligence ne tarda pas à éclater entre les fils de Clotaire.

Childebert, roi d'Austrasie, fut chassé de Reims, capitale de ses états, par Chilpéric; le vaincu rassembla des troupes, et à son tour s'empara des états de son agresseur. Ses frères l'ayant obligé à restituer les provinces qu'il avait envahies, il tourna ses armes contre Gontran; la fortune trompa sa fureur; et ses troupes furent taillées en pièces. Enfin, après avoir régné treize ans, il tomba sous le poignard des assassins envoyés par son frère Chilpéric.

Brunehaut sa mère restait pour le venger!... Cette princesse, fille d'Athanagilde, roi des Visigoths, avait abandonné l'arianisme pour devenir reine d'Austrasie; d'abord vertueuse, les premières années de son règne s'écoulèrent au milieu des actes de charité et de dévotion; mais l'assassinat de sa sœur Galsuinte par l'infâme Frédégonde, maîtresse de Chilpéric, opéra un changement terrible dans le caractère de Brunehaut, et devint l'origine de ses haines implacables et le signal de ses désordres abominables. Ces deux femmes, en rivalité de débauches, d'incestes, d'empoisonnements et de parricides, pendant trente-deux ans épouvantèrent la Gaule de meurtres et d'assassinats!!!

Les fureurs de la fille d'Athanagilde s'exaltaient par le souvenir de la vengeance; Frédégonde apportait au contraire dans l'exécution de tous ses crimes les calculs d'une froide ambition. Dans sa jeunesse, simple esclave attachée au service d'Audouère, première femme de Chilpéric, Frédégonde attira les regards du prince, le séduisit par sa beauté, et devint sa concubine. La reine, belle, superstitieuse et ignorante, gémissait de l'indifférence de son mari sans pouvoir en pénétrer la cause; elle avait déjà trois enfants, et bientôt

elle allait mettre au monde un quatrième fils, lorsque le roi entreprit une expédition contre les peuples de la Saxe.

Pendant son absence, Frédégonde engagea la crédule Audouère à tenir le jeune prince sur les fonts de baptême, sous prétexte que cette cérémonie aurait le pouvoir de ramener la tendresse du prince. L'infortunée rompaît elle-même, sans le savoir, les liens qui l'unissaient à Chilpéric, car l'Église, défendant au père et à la mère selon la chair de devenir les parents spirituels de leurs propres enfants, lançait les plus terribles anathèmes contre ceux qui ne se soumettaient pas aux canons. Les rois pouvaient violer leurs serments, rompre les nœuds de l'union la plus respectable, massacrer de sang-froid des captifs, assassiner militairement des millions d'hommes, se rassasier d'or et de sang, commettre des incestes et des parricides; tous les crimes leur étaient permis, et devenaient rachetables auprès de Dieu par des donations aux évêques, et suivant les tarifs de la cour de Rome; mais s'ils osaient enfreindre les défenses de l'Église, et partager la couche de la femme qui avait tenu leurs enfants sur les fonts sacrés du baptême, ils étaient excommuniés sans espoir de pardon, et voués impitoyablement à la damnation éternelle! Aussi Chilpéric, à son retour, sacrifiant aux préjugés de l'époque, s'empressa-t-il de répudier Audouère, afin d'éviter les foudres ecclésiastiques.

Cependant Frédégonde fut déçue dans ses espérances de monter sur le trône; le prince, encore plus avare que passionné, envoya des ambassadeurs au roi Athanagilde pour lui demander en mariage Galsuinte, sœur de Brunehaut. Ce monarque n'osa pas refuser l'alliance de son redoutable

voisin, et la jeune princesse, malgré les pleurs de sa mère et ses pressentiments funestes, fut amenée à Chilpéric, ou plutôt livrée à sa cruelle concubine. Chilpéric, ébloui par les immenses richesses que sa nouvelle épouse lui apportait, fit serment sur des reliques de ne jamais la répudier; en effet, son infâme maîtresse l'empêcha d'être parjure.

D'abord Frédégonde dut songer aux moyens de se défaire de sa rivale et d'arracher au prince la promesse de posséder un jour le titre de reine; et pour atteindre ce but elle refusa de partager avec Galsuinte la couche de Chilpéric; ensuite, lorsque la passion de son amant eut été excitée jusqu'à la fureur, elle s'abandonna dans ses bras aux plus enivrantes voluptés. Dans ses transports amoureux, le roi promit la mort de sa femme, et le lendemain, il envoya un de ses courtisans au lit de la reine avec ordre de l'étrangler. Frédégonde l'avait prévu; Galsuinte était morte pendant la nuit, et déjà elle se trouvait enveloppée d'un linceul!

Ce crime fut bientôt connu dans les Gaules et souleva l'indignation générale. Sigebert et Brunehaut jurèrent de venger le meurtre de leur sœur, lèvent une armée, et en quinze jours envahissent le royaume de Soissons. Abandonnés de leurs alliés, et repoussés par les peuples, les assassins sont réduits à la dernière extrémité. Mais Frédégonde était douée d'une fermeté inébranlable dans le crime et d'une énergie sauvage dans le danger; elle arme le bras de deux jeunes hommes, qu'elle avait séduits par les prestiges de la religion, par l'espoir d'une immense fortune, et surtout en exaltant leurs passions par des voluptés délirantes. Un complot est formé, et Sigebert meurt assassiné par les séides de Frédégonde.

Aussitôt le siège de Tournay est levé, l'armée ennemie se retire, les villes du royaume de Soissons rentrent sous l'autorité de leur prince, et le Néron des Franks envahit à son tour les états de son frère et les soumet à ses armes. Alors, excès de bassesse et d'ignominie! la sœur de Galsuinte, la veuve de Sigebert, offrit sa main à Chilpéric! Et la concubine ne put faire manquer cette union qu'en représentant au prince qu'il ne restait qu'un enfant à égorger pour devenir maître du royaume d'Austrasie. Gondebaud empêcha l'exécution de leurs infâmes projets en faisant échapper de Paris le jeune prince, âgé de cinq ans, qu'il proclama roi dans la ville de Metz, sous le nom de Childebert II.

Chilpéric, trompé dans son ambition, pillait les trésors de Sigebert, et fit enfermer Brunehaut à Rouen, après l'avoir séparée de ses deux filles; en même temps, il envoya des troupes dans le Maine, et donna l'ordre à Mérovée, son fils aîné, d'envahir le Poitou. Le jeune chef nourrissant une haine secrète contre son père et contre Frédégonde, avait juré de venger le meurtre de sa mère, l'infortunée Audouère; au lieu de se rendre à Poitiers, il entre à Rouen, se déclare le protecteur de Childebert; et pour assurer sa vengeance, il épouse Brunehaut sa tante, malgré le degré de parenté qui rendait cette union incestueuse. Mais bientôt le malheureux Prétextat, évêque de la ville, qui avait béni le mariage, et le prince lui-même, payèrent cette révolte de leur vie.

Frédégonde triomphait: il ne restait plus à Chilpéric, de son premier mariage, qu'un fils appelé Clovis, que la marâtre poursuivait d'une haine implacable. Cependant elle n'osait consommer un nouveau meurtre, malgré son empire

sur l'esprit de son mari, sans en avoir préparé les voies. La superstition et l'ignorance de ces temps barbares secondèrent ses projets criminels. Les états de Chilpéric venaient d'être ravagés par les débordements des fleuves, par un bouleversement des saisons, par la famine et par les maladies épidémiques, suite ordinaire de ces fléaux. Le roi lui-même avait été en danger de mort, et les fils de Frédégonde avaient tous succombé victimes de la contagion.

Cette femme cruelle profita de la terreur générale pour accuser le prince Clovis d'avoir attiré toutes ces calamités sur son père et sur ses frères, par l'entremise d'une magicienne avec laquelle il entretenait des relations amoureuses. La jeune fille accusée de sortilège et de maléfice fut saisie par des soldats et appliquée aux plus horribles tortures, jusqu'à ce que l'excès des souffrances lui eût arraché un faux aveu de sa puissance magique. Munie de cette preuve, la marâtre obtint du roi l'ordre d'arrêter son fils et de le faire comparaître devant elle.

Frédégonde ne voulant pas confier à d'autres le soin de sa vengeance, prit elle-même le rôle de magistrat, interrogea le prince, et ne pouvant lui arracher aucune parole qui pût le compromettre, elle le chargea d'outrages, espérant par son audace et par ses insultes irriter le caractère impétueux de Clovis, et le pousser à des menaces ou à des emportements contre son père. Ses ruses infernales n'ayant obtenu aucun succès, le crime vint à son secours, et un matin le prince fut trouvé pendu dans sa prison. On dit à Chilpéric que son fils avait mis fin à ses jours parce qu'il se reconnaissait coupable; la magicienne fut condamnée au feu, les officiers de Clovis

furent également enveloppés dans cette cruelle proscription, et Frédégonde s'empara des biens de ses victimes.

Cependant la mort de Clovis ne rassurait pas entièrement la reine sur l'avenir; par son dernier assassinat, le fils de Sigebert devenait l'héritier du trône de Chilpéric; et prévoyant qu'un jour elle pourrait tomber sous la puissance de ce maître irrité, elle voulut s'assurer la protection du fils même de sa rivale, et lui proposa de le faire reconnaître par Chilpéric héritier de ses états, s'il consentait à empoisonner Brunehaut sa mère. Childebert repoussa ses propositions, et cette perfidie causa une nouvelle guerre dans laquelle des milliers d'hommes furent égorgés pour soutenir les intérêts de deux criminelles prostituées. Alors Frédégonde chercha un appui auprès du roi des Goths, et lui offrit en mariage Rigonte, sa fille. Le barbare accepta l'alliance de Chilpéric; la jeune fiancée partit pour les états de son époux, suivie de cinquante chariots chargés de ses trésors et de quatre mille hommes d'escorte. Malgré cette garde nombreuse, Didier, comte de Toulouse, attaqua les Franks, les mit en déroute, pillà les richesses de la mariée, et obligea Rigonte à retourner à la cour de son père.

Les historiens affirment que cette princesse était d'une impudicité égale à celle de Frédégonde. La mère et la fille, disent-ils, se disputaient leurs amants ou leurs parures, et remplissaient le palais de querelles scandaleuses ou de débordements qui égalaient les orgies de Messaline. Frédégonde, dans un accès de jalousie, tenta même à la vie de Rigonte; un jour elle la fit venir dans sa chambre à coucher, et lui reprochant avec une douceur artificieuse d'être traitée